

GORTOMALTESE

Mū, la cité perdue

Hugo Pratt



CORTOMALTESE

Traduction de l'italien revue et corrigée par Céline Frigau

Lettrage manuscrit de Philippe Glogowski

Montage : Jean-Luc Ruault

Conception graphique : Studio Casterman BD

www.casterman.com

www.cong-pratt.com

www.cortomaltese.com

ISBN : 978-2-203-12375-5

N° d'édition : L.10EBBN002691.N001

© 1988 Cong S.A., Suisse

CORTOMALTESE® & ™ © Cong S.A., Suisse

© 2017, Casterman, pour la présente édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achevé d'imprimer en octobre 2017 par LEGO (Italie), sur du papier Périgord 135 g.

Ce papier est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables, et fabriquées à partir de bois provenant de forêts gérées durablement.

Dépôt légal : novembre 2017 ; D.2017/0053/360

CORTOMALTESE

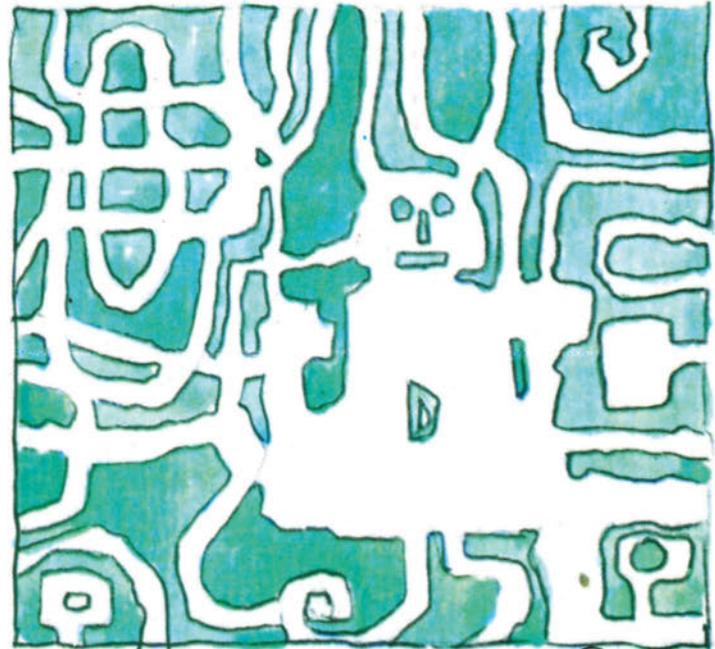
Mū, la cité perdue

HUGO
FRATT



Préface : Christophe Ono-dit-Biot

casterman



HUGO PRATT

L'IVRESSE DES PROFONDEURS, OU MANGÉ PAR LES MYTHES

« *Oui, oui, il délire!* » – *Mū*.

Dans *Mū*, Corto Maltese passe la plupart de son temps dans un état second. Pour ne pas dire – on fait attention, on est quand même dans le cadre d'une préface – « défoncé ». Et plus on entre dans la lecture, plus on se dit qu'Hugo Pratt réclame la même chose de son lecteur : une forme d'ivresse nécessaire pour plonger sans se noyer dans cette aventure antique et subaquatique. Certes, l'auteur laisse son lecteur libre, mais il lui donne quand même quelques pistes, au cas où il manquerait d'idées pour modifier ses perceptions, évoquant au fil des pages ici « la meilleure marijuana des Caraïbes », ou là des « champignons magiques ». Les premières planches donnent le ton hallucinatoire de l'ensemble : on y découvre en effet notre héros encapsulé dans un scaphandre, assistant par vingt mètres de fond à un étrange dialogue mythologique entre deux personnages de style maya peints sur la paroi de ce qui pourrait bien être un temple englouti. « Si l'on exclut qu'elles aient pu être réalisées sous l'eau », précisera Corto, et on le remercie de cette « exclusion », à croire que tout était vraiment possible dans cette dernière aventure. Corto est d'ailleurs bientôt pris à partie par les deux Mayas empanachés qui ne s'adressent pas à lui par son nom, mais qui l'appellent Solon. Solon, à savoir le grand législateur athénien du début du VI^e siècle, mais aussi celui dont Platon, dans le *Timée*, fait le dépositaire de l'histoire de l'Atlantide, qu'il tenait d'un vieux prêtre égyptien de la ville de Saïs.

L'Atlantide et les Mayas : un catapultage mythologique qui va se poursuivre tout au long du livre, et qui place l'ultime aventure de Corto Maltese sous le signe de la confusion voulue, de la grande synthèse mythique, du bouillon de culture aussi toxique que fécond. Il est d'ailleurs intéressant que Solon, nouvelle identité de Corto dans *Mū*, soit aussi, chez Platon, celui qui enseigne que la vérité se cache souvent derrière le mythe. Un savoir dispensé par le même prêtre égyptien qui, toujours dans le *Timée*, parle ainsi à Solon : « Vous autres Grecs, vous êtes toujours des enfants car vous n'avez dans l'esprit aucune opinion ancienne fondée sur une vieille tradition et aucune science blanchie par le temps. » Et le prêtre de lui conter un autre mythe, celui de Phaéton, fils du Soleil, qui, ayant un jour emprunté le char de son père, mais n'arrivant pas à le juguler, s'approcha trop près de la Terre, enflamma les

forêts, fit fondre les glaciers, avant d'être foudroyé par Zeus que la Terre implorait d'arrêter le forcené... Nul hasard, donc, si le mythe de Phaéton est lui aussi convoqué par nos deux Mayas, et raconté à Corto-Solon au tout début de *Mū* : la vérité est dans la fable, démontre, dans le *Timée* toujours, le prêtre à Solon. « Les corps qui circulent dans le ciel autour de la Terre » ne dévient-ils pas parfois « de leur course », détruisant « ce qui est sur la surface de la Terre » ? Ce qui est arrivé à l'Atlantide, précisément, civilisation mirifique, lieu de toutes les abondances, décrite plus en détail dans un autre dialogue de Platon (*Critias*) et célébrée pour son mystérieux métal, l'orichalque, « le plus précieux après l'or », mais qui aurait été détruite, tout aussi mystérieusement submergée par les flots, après une longue guerre contre les Athéniens.

Bien sûr, dans cette aventure de Corto Maltese, il s'agit de retrouver *Mū*, et non – même si elle est constamment évoquée comme paradigme mythique – l'Atlantide. *Mū*, autre continent légendaire englouti, « inventé » par un spécialiste des Mayas au XIX^e siècle (Augustus Le Plongeon), qui le plaçait dans l'océan Atlantique, puis popularisé par le romancier occultiste James Churchward, auteur du *Mu, le continent perdu* (1926), et qui le plaçait, lui, dans le Pacifique... Un continent disparu déjà recherché par Corto et ses amis dans *Sous le signe du Capricorne*, et dont *Mū* semble écrire une sorte de suite... qui dégénère.

Car, dans *Mū*, en effet, Hugo Pratt en fait trop. Et c'est peut-être ce qui rend cet ultime album si précieux. D'abord, cette ouverture hallucinatoire, sous l'eau, dont nous avons parlé. Techniquement crédible, par ailleurs. Appelée, dans le langage des plongeurs, « ivresse des profondeurs », celle-ci est produite par un excès d'azote dans le sang, entraînant des réactions et visions étranges. On appelle aussi ce phénomène « narcose », et pour vous la faire expérimenter, la première fois, votre instructeur vous invite à effectuer, sur une ardoise, avec un feutre waterproof, des opérations mathématiques simples qui à plusieurs dizaines de mètres de profondeur s'avèrent très compliquées. Comme si votre cerveau planait. Et, dans *Mū*, celui de Corto plane très haut. Trop d'azote, « trop de fumée », confesse-t-il lui-même. De narcose à narcotique, il n'y a qu'un pas que l'étymologie et l'esprit d'escalier d'Hugo Pratt franchissent allègrement.



Trop de personnages, aussi : Raspoutine, Bouche dorée, Lévi Colombia, Soledad, Steiner, Tristan Bantam et Jésus-Maria, et d'autres encore, qui tombent du ciel comme cette «hydraviatrice» aux cheveux courts, Tracy Eberhard... Comme si Pratt avait voulu rassembler tout son beau monde dans une dernière grande orgie scénaristique, à bord de ce yacht d'exploration, nouvelle nef des Argonautes (Bouche d'Or/Orphée?) où Corto, après Solon, jouerait Jason, mais pas du tout en quête d'une toison d'or : « Un labyrinthe sacré? Cela ne m'intéresse pas... Je cherche une femme », répond-il aux gardiens d'Aztlan...

Trop de mythes, enfin : Phaéon, l'Atlantide, le trésor des templiers, saint Brandan et le paradis terrestre, les Amazones et les Moai de l'île de Pâques qui « regardent les étoiles depuis des milliers d'années », les pyramides et le retour du dieu Kukulcan, dit « Tête de Soleil ». Et même un labyrinthe. Oui il est là, circulaire, petit frère des plans de l'Atlantide établis par les passionnés d'après le texte de Platon (« Poséidon la fortifia et l'isola en cercle. À cet effet, il fit des enceintes de mer et de terre, petites et grandes »), mais tiré ici d'un vieux codex maya par Lévi Colombia. Labyrinthe harmonique, « rempli de

musique », et qui ramène celui qui en reconnaît l'air au temps de sa composition.

À vous maintenant de vous y engouffrer. De trouver l'entrée du mythe ultime, le plus constamment contemporain. Qu'on l'appelle Atlantide ou Mū, il dit l'angoisse permanente de l'homme devant la fin éventuelle de sa propre civilisation, la disparition de son monde, la grande noyade de tout, le solde de tout compte, et de tout conte, peut-être, *Mū* étant aussi la dernière histoire d'Hugo Pratt... Nul Minotaure, dans ce labyrinthe maltesien, mais des hommes-araignées, car ce labyrinthe est une toile, et c'est l'ultime acte visionnaire de ce génial Hugo Pratt qui savait tellement tout. Et qui avait deviné que bientôt tout le monde allait se promener dans le savoir humain selon les fils d'une gigantesque toile, un Web, d'une image à une autre, d'un texte à un autre texte, *hypertextuellement*, au fil d'une initiation universelle et qui n'aurait jamais de fin.

Comme le royaume de Mū, « détruit par les étoiles », disent les Moai, mais reconstruit, pour toujours, par l'imagination d'un homme.

Christophe ONO-DIT-BIOT









TRACY



NEGRO
BEN
BON

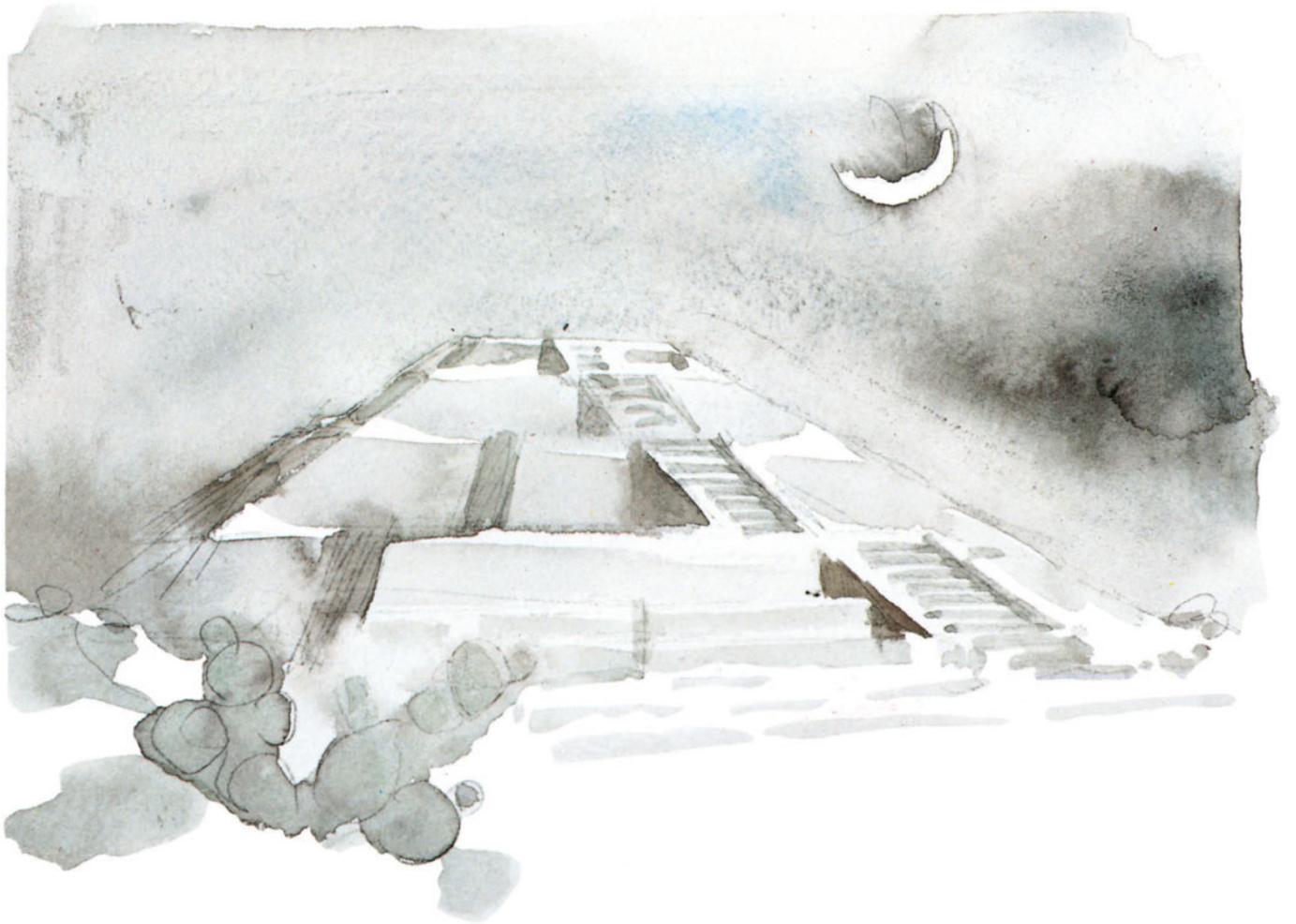
BOCSET
DE
NEGRO



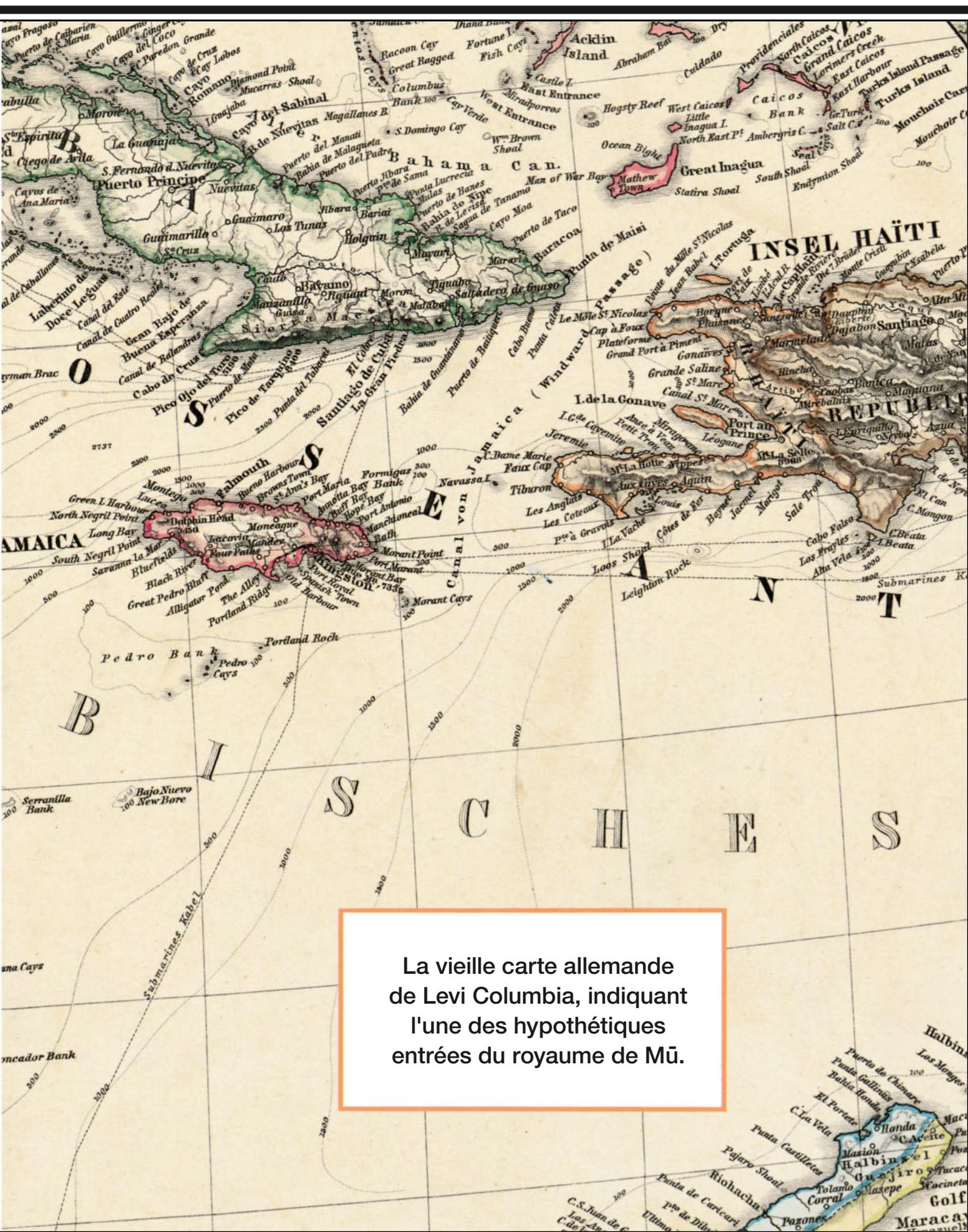


VIKING
SAXON
DANE

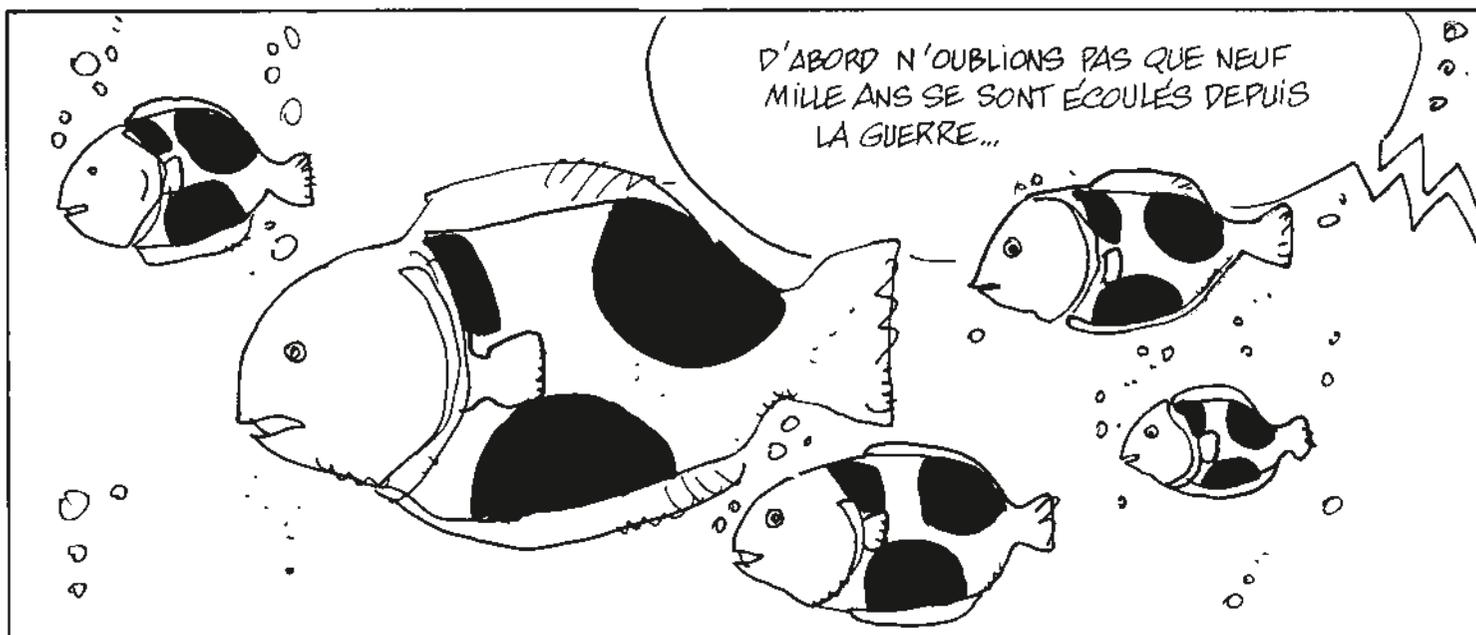




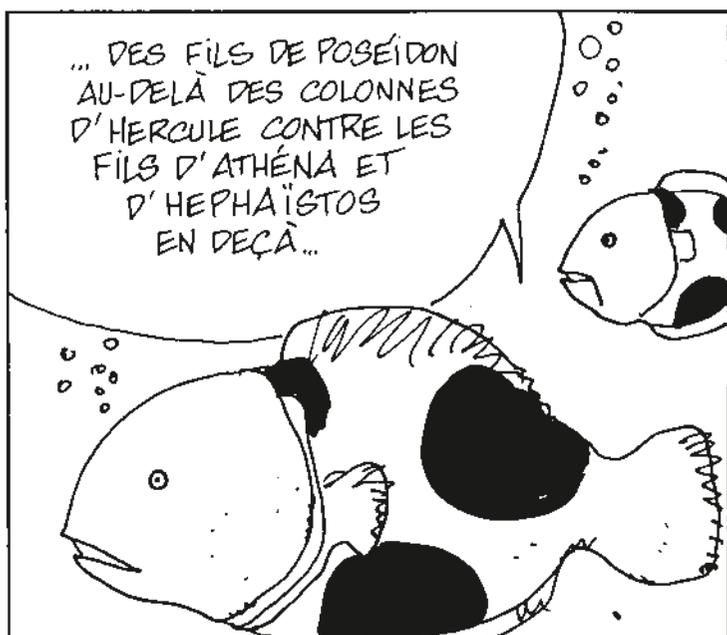




La vieille carte allemande de Levi Columbia, indiquant l'une des hypothétiques entrées du royaume de Mū.



D'ABORD N'OUBLIONS PAS QUE NEUF MILLE ANS SE SONT ÉCOULÉS DEPUIS LA GUERRE...

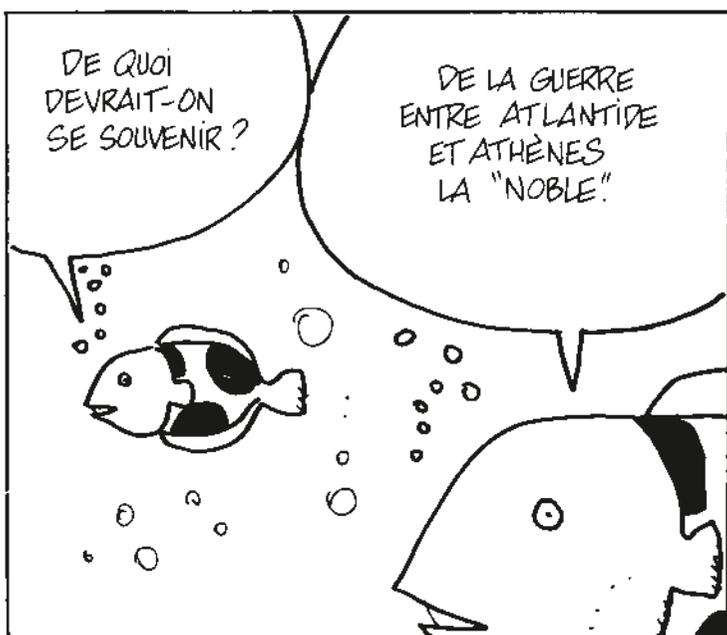


... DES FILS DE POSEÏDON AU-DELÀ DES COLONNES D'HERCULE CONTRE LES FILS D'ATHÉNA ET D'HEPHAÏSTOS EN DEÇÀ...



QUELLE GUERRE?

AH SOLON, SOLON, VOUS ÊTES RESTÉS DES ENFANTS, VOUS LES GRECS. N'Y A-T-IL PAS D'ANCIENS PARMİ VOUS? VOUS NE VOUS SOUVENEZ PLUS DE RIEN!



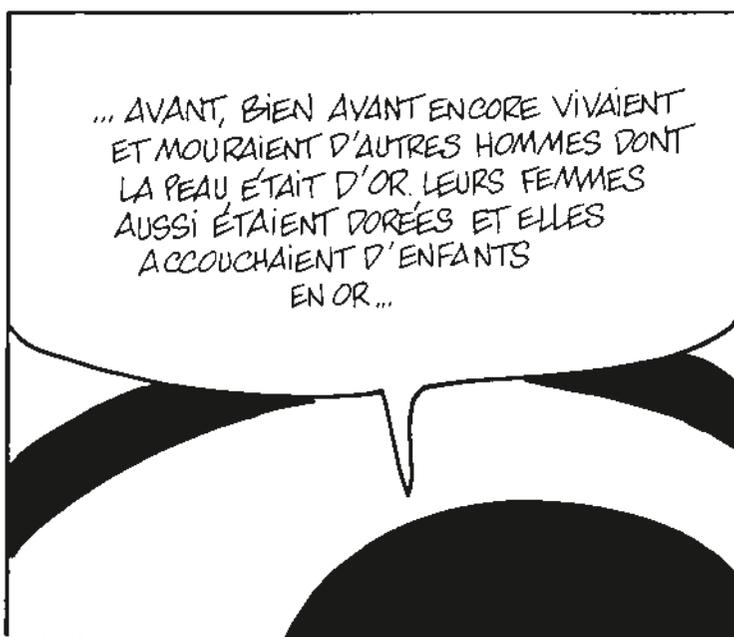
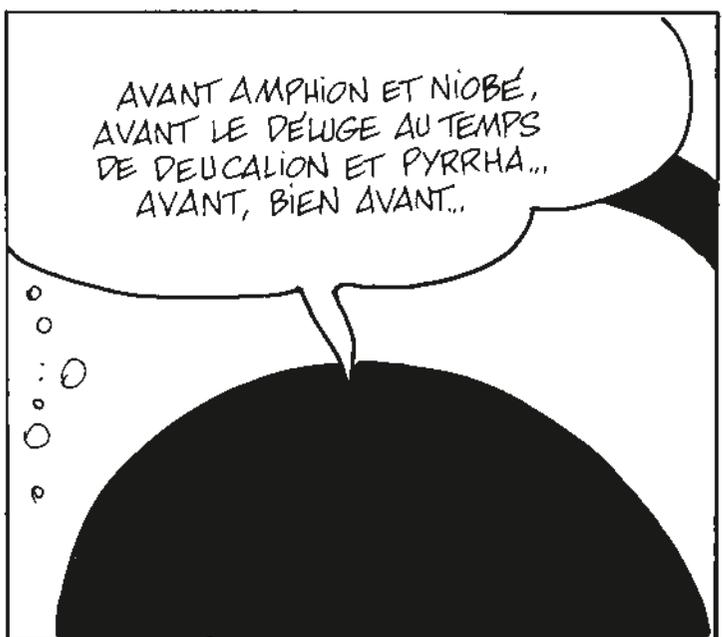
DE QUOI DEVRAIT-ON SE SOUVENIR?

DE LA GUERRE ENTRE ATLANTIDE ET ATHÈNES LA "NOBLE".



LA GUERRE SACRÉE!

OUI, UNE GUERRE DE LA NUIT DES TEMPS...





TOUT
CECI, NOUS
L'AVONS ÉCRIT
POUR NE PAS
OUBLIER... ET
NOUS L'AVONS
ÉCRIT SUR
LA PIERRE...



... POUR
QUE CELA DURE
PLUS LONGTEMPS.



TU VOIS,
SOLON, LES
CIVILISATIONS
SONT FRA-
CASSÉES
PAR
LES
GUERRES
ET LES
CATACLYSMES...



UNE
GRANDE CIVILI-
SATION FUT
ANÉANTIE AU
MOMENT OÙ

L'ATLANTIDE
GUERROYAIT
CONTRE...



... NOUS,
LES GRECS
PRIMITIFS.
L'ÎLE, SITUÉE
AU-DELÀ DES
COLONNES
D'HERCULE,
S'EFFONDRA
DANS LA GRANDE
MER... MAIS, TU
N'ÉCOUTES
PAS...



VOUS NE ME PARAISSÉZ
PAS TRÈS GRECS...

